lue deux fois

1re

Observation sur une plaie de Tête avec des Réflexions.

Par M. Caqué

Le 18. avril 1756. Une fille de Campagne âgée de seize ans, fut blessée à la tête par une boulle à jouer aux quilles, pesante environ cinq livres, qui après avoir été jettée en l'air, lui tomba perpendiculairement,

ARC 52 n° 17

ACADÉMIE NATIONALE DE … BIBLIOTHÈQUE

de la hauteur de dix à douze pieds, sur le pariétal gauche, La blessée tomba sous le coup, et fut environ une heure sans connoissance. À cet accident succeda immediattement une fièvre considerable, de grandes douleurs de tête, des vertiges, un vomissement bilieux et de tous les alimens qu'elle prenoit. Il y avoit six jours que la malade étoit dans cet état, lorsqu'on l'amena à Lhôtel Dieu de Reims. Je trouvai à l'endroit frappé, une contusion de la grosseur du poing, avec fluctuation, que je jugeai par sa circonférence fixe et sa dureté, être formée par du sang épanché sous le péricrâne. J'en fis l'ouverture, par une incision cruciale, le sang sortit avec force quoi qu'en partie coagulé. Le péricrâne étoit décolé du pariétal dans toute l'étendue de la tumeur, cette membrane étoit déchirée par lambeaux dans un petit espace, entre le centre et le bord supérieur de la tumeur, dans lequel espace elle étoit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

aussi séparée des tegumens. Je considerai cet endroit comme celui où l'effort du coup avoit principalement porté. une effusion de sang fournie par la section d'une petite artére et par les lévres de la plaie, m'empecha de m'assurer pour lors de l'état du crâne, auquel je ne reconnus aucune lésion par le touché.

La malade à qui on avoit fait pour tout remede une saignée du bras depuis sa blessure, fut saignée du pied quelques heures aprés l'opération. Le lendemain matin, j'examinai très scrupuleusement le pariétal, je n'y découvris aucune félure. Les accidens étoient déja diminués considerablement; je les considerai alors comme les simptômes d'une commotion, qui céderoit facilement à un traitement méthodique.

On continua les soins que la situation de la malade éxigeoit. elle fut resaignée deux fois du bras dans le jour, fit usage de boissons délayantes, de quelques lavemens, et observa un régime éxact. Les circonstances changerent si fort

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

à son avantage, que tous les accidens furent dissipés en deux jours.

Dans les deux examens que je fis du pariétal, l'os m'ayant paru fort sain, et les accidens étant dissipés. sur le témoignage de fabrice de hilden, qui rapporte qu'il évita l'exfoliation d'une portion d'os découvert, par un pansement méthodique et prompt. Je ne m'étudiai plus qu'a la prévenir, ou au moins à empecher qu'elle ne se fit dans toute l'étendue de la portion d'os qui étoit à nud. Pour l'éviter, je ne fis pas usage du trépan perforatif tant recommandé par Belloste. Mr. Quesnay nous prouve dans un mémoire sur les exfoliations du crâne, que ce moyen loin de l'empecher la procure; Il rapporte à cet effet une observation de M. Tursan, qui employa utilement le trépan perforatif, pour accélérer l'exfoliation, et une autre de M. Botentuis qui en fit usage inutilement pour l'éviter; Ce moien paroit même avoir retardé l'exfoliation dans ce dernier cas, puisqu'elle n'arriva qu'au bout de deux mois et demi de l'opération (a) L'espérance que j'avois d'éviter l'exfoliation en suivant la pratique de fabrice de hilden, étoit d'autant mieux

---

(a) 1er vol. des mém. de l'acad. fol. 293. et suiv.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

fondée, que le sujet étoit jeune et d'une mince compléxion (car cette fille quoi qu'âgée de 16. ans, n'étoit pas plus formées que les personnes de son sexe le sont ordinairement à 12.) à cet âge les os sont moins durs et moins épais, il y à plus de substance spongieuse que dans l'adulte, les vaisseaux du Diploë sont par conséquent moins serrés, plus considerables, en plus grand nombre, et moins éloignés de la face externe de l'os: ceux qui rampent dans la substance compacte, et qui communiquent de l'os au péricrâne, sont aussi moins pressés, moins effacés, et en plus grande quantité: La Circulation étant plus libre, la végétation se fait plus aisément; Circonstances favorables pour éviter l'exfoliation. Je me contentai donc de faire un pansement prompt et méthodique. Je fus obligé de le renouveller toutes les vingt quatre heures, à cause de la suppuration abondante. Je passerai sous silence le détail de ce pansement simple qui se faisoit à plat, je rapporterai seulement qu'on appliquoit sur l'os, un plumaceau épais trempé dans l'esprit de terebenthine tiède.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Il y avoit dix jours que la malade étoit dans la situation la plus favorable, lorsque la fièvre, les vertiges, et les douleurs de tête reparurent avec des nausées, et un dévoiement considerable. La malade et les personnes qui la soignoient, m'assurerent qu'elle n'avoit nullement contribués à ces accidens. Je voulus absolument m'assurer de ce qui pouvoit les occasionner. J'examinai de nouveau le crâne avec la plus scrupuleuse attention. J'y découvris une petite marque de la largeur d'une pièce de six sols, un peu plus blanche que dans l'état naturel; elle étoit située vis à vis l'endroit du pericrâne qui étoit déchiré. J'apperçus en même tems près de cet endroit trois petits points blancs à quelques lignes de distance. Je ne pus rien découvrir de plus à l'extérieur. La contusion de l'os, l'état où j'avois trouvé le pericrâne à l'ouverture de la tumeur, la violence du coup, l'endroit frappé, l'âge, et la constitution du sujet, les accidens qui avoient accompagnés le coup, et ceux qui existoient lors de mon examen, me firent soupçonner fracture à la table interne, en conséquence épanchement sous le crâne, ou disposition à suppuration; toutes circonstances qui sembloient indiquer le trépan. Cependant comme je conservois un grand doute sur l'indiscrétion de la malade, qu'elle n'avoit aucun assoupissement, qui est un simptôme presque inséparable de la compression du cerveau, et que la plaie étoit en bon état; avant d'en venir à l'opération, je crus devoir encore tenter d'autres moyens qui

ne pouvoient qu'être salutaires à la malade, soit que les accidens eussent pour cause la lésion des fonctions du cerveau, soit qu'ils fussent l'effet du dérangement des organes qui servent à la digestion; en conséquence la malade fut resaignée du bras, fit usage de lavemens, et prit pour boisson une eau de ris et de raclure de corne de cerf.

Malgré ces remedes et la diette la plus exacte pendant plusieurs jours, les accidens ne firent qu'augmenter. Un matin que j'allois visiter ma malade, je m'apperçus que le bon état de la playe commençoit à diminuer. Je considerai alors toutes ces circonstances comme des simptômes consécutifs qui exigeoient le trépan. Je remis à l'après midi à consulter à ce sujet. Un moment avant de nous assembler à cet effet, je voulus prévenir ma malade, je la visitai seul. La meilleure situation dans laqu'elle je la trouvai, me confirma dans l'idée ou j'étois, qu'elle s'étoit écartée du régime que je lui avois prescrit. L'ayant interrogé de nouveau, elle m'avoüa pour lors que le danger auquel elle venoit d'être exposé étoit l'effet de son intempérance.

Sur sa déclaration j'abandonnai sur le champ la consultation, ne croyant plus être dans l'obligation d'employer le trépan. J'eus recours aux purgatifs, comme aux moyens les plus propres à remplir les indications. La malade fut purgée le lendemain avec un minoratif,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Les accidens causés par la plenitude des premieres voies cesserent aussitot que la cause fut évacuée.

Cette pratique est confirmée par deux observations de M.r Andouillé, qui nous apprennent qu'il à détruit par des purgatifs, des accidens qui auroient pû être regardés comme l'effet de la lésion des fonctions du cerveau, et qui n'étoient cependant causés que par la plénitude de l'estomac. (a)

Les accidens étant dissipés, je continuai les pansemens prompts et méthodiques, pour prévenir l'exfoliation. Les vaisseaux pulpeux qui naissoient sur la surface de l'os croissoient si sensiblement, que le pariétal qui avoit été à nud dans presque toute son étendüe, se recouvrit de chairs en moins de vingt jours, à l'exception du petit endroit de la largeur d'une piéce de six sols, que je trouvois toujours plus blanc que dans son état naturel. Dix jours aprés le recouvrement fut entier, mais je fus fort éloigné de croire que ce dernier recouvrement à cette partie lésée fut produit par la même cause, que celui qui s'étoit fait dans les premiers vingt jours; Le premier étoit le fruit de la végétation qui partoit de la propre substance de l'os sans aucune exfoliation, du moins sensible.

(a) 3.e vol. des Mém. de l'acad. fol. 510.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le Second n'étoit du qu'au seul rapprochement de ces mêmes chairs, qui passoient par dessus. En conséquence je ne doutai plus qu'il ne dut y avoir exfoliation dans cette partie. Je ne fus point diverti de mon idée par le sentiment des grands Maitres, qui ont avancé, que quelquefois les chairs qui naissoient des Lévres de la playe, s'avançant insensiblement sur l'os s'y attachoient. Dans les exemples qu'ils ont produits, ce n'etoit point un Simple récollement des chairs à l'os, mais une union des chairs régénerées des lévres de la playe avec les vaisseaux pulpeux qui partoient de la propre substance de l'os. Ce qui aurait pû les en faire douter, c'est que la régénération provenante des os, quoi que suffisante pour s'accrocher avec celles qui partoient des bords de la playe, aura été si imperceptible, qu'elle aura échappée aux yeux des observateurs. Mais cette régénération n'a pû avoir lieu chez notre malade dans cette petite partie lésée large d'une piéce de six sols: La portion d'os vraiment altérée, n'étoit plus propre à la régénération: L'exfoliation que je soupçonnois dans cette partie et qui s'en est faite s'en est la preuve.

La crainte de troubler l'ouvrage de la nature, me fit attendre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que les nouvelles chairs très délicates, dans leur régénération, et souvent un peu baveuses, fussent un peu plus fermes, pour examiner le fond de la plaie: lorsque je les jugeai en état, je portai le doigt pour reconnoître si quelques portions de lames osseuses, n'étoient pas prêtes à se séparer du corps de l'os. Je trouvai en effet dans l'endroit contus, une pointe qui résista à l'effort que je fis avec l'ongle pour l'enlever. J'eus recours pour lors à un petit levier, avec lequel je retirai une pièce d'os d'un pouce et demi de longueur. Ce qui mérite une attention particulière, c'est qu'elle comprend les deux tables du Crâne, dans presque toute son étendüe, elle est fort irrégulière, je n'en donne point la description, l'inspection de la pièce vaut mieux que le détail que je pourrois en faire. J'observerai seulement que la portion qui manque de la table externe, ayant presque été séparée du tout en enlevant la pièce, cette portion s'en est détachée depuis, elle est actuellement perdue.

Cette exfoliation de toute l'épaisseur du crâne, l'état du péricrâne qui étoit frangé, et les autres circonstances rapportées dans ce Mémoire

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

ne prouvent-elles pas, qu'il y avoit fracture à la table interne vis-à-vis la contusion de la table externe. La fracture probablement n'étoit qu'une fente capillaire, qui n'aura pas occasionné d'épanchement sous le crâne, du moins considerable; car la malade n'a jamais eu d'affections comateuses, la facilité avec laquelle les simptômes primitifs ainsi que les consécutifs ont cédés aux remedes, prouve que les uns étoient l'effet de la Commotion du cerveau, et les autres de la lésion des fonctions de l'estomac, et en enlevant la piéce d'os qui s'est exfoliée, je n'ai trouvé aucun épanchement, mais des chairs nouvellement régénérées qui partoient de la surface externe de la dure-mére. D'ailleurs nous avons des exemples qui prouvent, qu'il peut arriver fracture sans aucun simptôme d'épanchement. M.r De La Peyronnie rapporte l'histoire d'une félure au crâne à un homme de 80. ans, à qui il n'arriva aucun ~~épanchement~~ accident. Le malade guéri sans trépan, mais il se fit au bout de trois mois, une exfoliation de toute l'épaisseur du crâne, qui découvrit la dure-mére. (a) Je n'ai rien remarqué qui ait mérité d'être observé depuis l'exfoliation jusqu'à la fin de la cure. La plaie s'est consolidé insensiblement, et la

---

(a) 1.er vol. des Mém. de l'acad. fol. 190.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

malade est sortie de l'hôtel Dieu le 24. Juin parfaitement guérie.

Cette observation nous prouve combien les accidens qui surviennent aux plaies de tête, et qui ont pour cause la lésion des fonctions de l'estomac, peuvent nous induire à erreur. on voit qu'après beaucoup de réflexions et avec doute sur l'indiscrétion de la malade, j'ai considéré ces accidens comme des simptômes consécutifs qui exigeoient le trépan. Ces qui m'y déterminoit c'est que ces effets, quoi que produits par une cause différente, étoient précisément les mêmes qui avoient succédés immédiattement à la perte de connoissance, arrivée à l'instant du coup. Ces simptômes nous font voir un commerce admirable entre le cerveau et la région du coeur; mais ils sont d'autant plus surprénants, que, selon le témoignage de M.r Van-swieten, il est très difficile d'en rendre raison. (a) Il seroit cependant essentiel, pour la pratique de la Chirurgie, de pouvoir distinguer les accidens consécutifs, qui ont pour cause le dérangement des fonctions du cerveau, d'avec ceux qui dépendent de la lésion des fonctions de l'estomac, parce que, toutes les fois que les accidens consécutifs dépendronts du dérangement des fonctions du cerveau, il

---

(a) Aphor. de Boerh. commentées par M.r Van-swieten. trad. en françois. §. 123.

faudra employer le trépan, comme il à été prouvé par Mr. quesnai, sans quoi, selon le témoignage de ce grand Maitre on risquera de laisser périr le malade. (a) Mais lorsque les accidens seront l'effet de la lésion des organes qui servent à la digestion, loin de recourir à cette opération, qui dans ce cas deviendroit aussi dangéreuse qu'inutile; Il sera nécessaire d'employer les purgatifs, comme les remedes les plus propres à détruire la cause des accidens. Cette pratique est confirmée par les observations de Mr. andouillé (b) et par l'heureux succès que nous avons eû. Dans le cas où on ne pourroit parvenir à s'assurer de la nature des accidens consécutifs, soit par l'obstination du malade, qui ne voudroit pas convenir de s'être écartée du régime prescrit, soit parce que le chirurgien ne pourroit être suffisamment instruit des événemens qui seroient survenus depuis l'instant de la blessure, soit enfin parce que les accidens laisseroient toujours dans un grand doute sur la cause qui les auroit produit. Ne seroit-il pas prudent d'employer d'abord les remedes propres à debarasser les premieres voies: et en cas qu'on n'éprouva aucun soulagement de leur usage, ne pourroit-on pas alors ~~avoir~~ se conformer au précepte de Celse, et avoir recours au trépan, plutot que d'abandonner le malade à une mort certaine.

(a) 2e partie de son mém. sur le trépan dans les cas douteux. 1er vol. des mém. de l'acad. fol. 197. et suiv.

(b) 3e vol. des Mém. de l'acad. fol. 510.

Académie nationale de médecine Bibliothèque

Cette observation nous fait voir aussi, avec qu'elle attention on doit traiter les contusions du crâne, et nous prouve qu'on ne doit les abandonner à la nature, qu'après être certain, que la partie contuse est exfolicé, ou qu'elle à repris vie avec son tout. Car si je lui eusse laisser le soin de se débarasser de la piéce que j'ai emporté, la cicatrice auroit pû se fermer avant cette opération: La piéce d'os retenue auroit pû produire dans la suite, carie, suppuration sous le crâne, peut être même pourriture aux méninges, et au cerveau, et enfin la mort de la malade.

Cette observation nous prouve encore qu'on peut, surtout dans les enfans, éviter l'exfoliation des os simplement découverts, quoique dans une grande étendue, et exposés à une supuration abondante des chairs voisines, sans employer d'autres moyens qu'un pansement prompt et méthodique, qui puisse garantir l'os des impressions de l'air, dont l'effet est de resserrer les extrémités des petits vaisseaux divisés. à Reims ce onze Novembre mil sept cens cinquante huit./ Caqué

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

nº 21.

Playes de teste

m. cagué